مجلة جامعة طرطوس للبحوث والدراسات العلمية _ سلسلة الآداب والعلوم الإنسانية المجلد (١٠) العدد (٨) ٢٠٢٦
Tartous University Journal for Research and Scientific Studies –Arts and Humanities Series Vol. (10) No. (8) 2026

La relation mère-fils toxique : une analyse dans *Meuse l'oubli* de Philippe CLAUDEL

***Layla ALI**

(Received 25/1 /2026. 16 /4/2026)

□ ABSTRACT□

Ce travail met en lumière la relation toxique entre la mère du protagoniste et son fils dans *Meuse l'oubli*, le premier roman de Philippe CLAUDEL, publié en 1999.

Cet article vise à retracer la dynamique complexe et souvent douloureuse de la relation mère-fils, caractérisée par les conflits, l'égoïsme, le manque de communication, et les abus de la mère envers son fils, son ignorance des sentiments de son fils et sa négligence délibérée.

Dans cet article, nous nous concentrons sur les raisons qui conduisent le protagoniste de *Meuse l'oubli* à détester sa mère, sur l'impact du mauvais comportement de celle-ci envers son fils, et sur les graves dommages psychologiques, mentaux et sociaux qu'il a subis à cause d'elle tout au long de sa vie.

Mots clés : mère, protagoniste, enfance, souffrance, solitude, haine, égoïsme, injustice, douleur, comportements nuisibles, cruauté, violence, société.

.* Assistante d'enseignement titulaire d'une maîtrise à l'université de Lattaquié – Faculté des Lettres et des Sciences humaines – Département de Français..

مجلة جامعة طرطوس للبحوث والدراسات العلمية _ سلسلة الآداب والعلوم الإنسانية المجلد (١٠) العدد (٨) ٢٠٢٦
Tartous University Journal for Research and Scientific Studies –Arts and Humanities Series Vol. (10) No. (8) 2026

العلاقة المسمومة بين الأم والابن : تحليل في رواية ميوز *النسيان* للكاتب فيليب كلودل

*** ليلى علي**

(تاريخ الإيداع ١/٢٥ /٢٠٢٦. قُبِل للنشر في ٤/١٦ /٢٠٢٦)

□ ملخّص □

يسعى هذا البحث إلى تسليط الضوء على العلاقة المسمومة بين الرّاوي ووالدته في رواية *ميوز النسيان*، وهي الرّواية الأولى للكاتب فيليب كلودل، التي نشرت عام ١٩٩٩.

ومن شأن هذا البحث أن يوضح العلاقة السيئة بين الأم وابنها، والتي تتّسم بالصّراع، والأنانية، و سوء التواصل، وتجاهلها مشاعر الأمومة واحتقارها المتعمد له.

تركز هذه الدراسة في الأسباب التي دفعت الرّاوي لكره والدته، وأثر سلوك الأم السيئ في اضطراب شخصية الابن النفسية والجسدية والاجتماعية.

الكلمات المفتاحية : الأم، البطل، الطّفولة، المعاناة، الوحدة، الكره، الأنانية، الظلم، الألم، التصرفات المؤذية، القسوة، العنف، المجتمع.

* معيدة في جامعة طرطوس وحاصلة على درجة الماجستر في جامعة اللاذقية – كلية الآداب والعلوم الإنسانية – قسم اللغة الفرنسية

Objectif de la recherche

Le but de notre recherche est d'analyser la relation toxique entre la mère du protagoniste et son fils dans *Meuse l'oubli* de Philippe CLAUDEL. À travers cette recherche, nous tentons de mettre en lumière les raisons qui conduisent à ce que cette relation devienne toxique, conflictuelle, et égoïste, ainsi qu'à étudier son impact sur la vie psychologique et sociale du protagoniste. Nous nous concentrons sur toutes les situations et tous les souvenirs du protagoniste, de son enfance à sa jeunesse, que l'écrivain dépeint à sa manière afin de révéler les caractéristiques de cette relation ambiguë.

Problématique de la recherche

Cette recherche vise à étudier les situations tragiques vécues par le protagoniste de *Meuse l'oubli* durant son enfance , et examine également l'impact de ces situations sur toutes les étapes de sa vie. Nous cherchons donc à clarifier la nature de ce conflit et ses raisons, et à apporter des réponses à ces questions épineuses Quelles sont les raisons et les situations qui poussent le protagoniste de *Meuse l'oubli* à détester sa mère ?

- Comment l'auteur dépeint -il la relation toxique entre le protagoniste et sa mère prostituée ?
- Quels sentiments le protagoniste éprouve-t-il envers sa mère durant son enfance ?
- Quel regard la société porte sur lui ? L'accepte-t-elle comme un enfant ou le considère -t- elle un bâtard ou un fils de pute ?

Méthodologie de la recherche

Notre travail consiste à appliquer la méthode analytique basée sur la critique de l'imaginaire de Gaston BACHELARD à *Meuse l'oubli* de Philippe CLAUDEL afin de nous permettre de répondre aux questions posées dans la problématique de la recherche, ainsi que de présenter les informations que nous avons obtenues en collectant des idées liées à notre recherche.

Introduction

Meuse l'oubli[1] raconte l'histoire d'un protagoniste anonyme qui perd sa femme Paule des suites d'une maladie. Veuf inconsolable et profondément blessé, il ne trouve aucun réconfort. Il décide de quitter sa ville, s'enfuit et s'installe dans une petite bourgade sur les rives de la Meuse, tentant de surmonter la mort de sa femme.

La mort de sa femme n'est pas le seul souvenir douloureux du protagoniste ; il garde également de nombreuses remembrances tragiques indélébiles de son passé, notamment de son enfance, en raison du travail de sa mère comme prostituée.

Malgré la simplicité de l'intrigue qui caractérise le roman, CLAUDEL ne se contente pas de s'attarder sur la relation intime entre le protagoniste et son épouse ou de décrire la nature du village où réside le protagoniste pendant la période du deuil, mais il aborde

[1] Philippe Claudel, *Meuse l'oubli,* Paris, Gallimard, 2006.

également la question du conflit entre le protagoniste et sa mère en la traitant de manière particulière.

Contrairement à la plupart des romans qui dépeignent la mère comme une héroïne exceptionnelle pour son fils et la présentent comme un exemple de sacrifice, de loyauté et de tendresse envers sa famille et ses enfants.

Dans *Meuse l'oubli*, la situation est radicalement différente, la mère du protagoniste s'éloigne de la figure maternelle stéréotypée. Elle incarne l'image d'une mère égoïste, violente et négligente, que son fils lui porte.

Les raisons qui poussent le protagoniste de *Meuse l'oubli* à détester sa mère et l'impact multidimensionnel sur sa vie.

1- La prostitution :

la première et principale raison dont nous allons parler est la prostitution.

Le travail de la mère comme une prostituée engendre naturellement un état de souffrance chez le protagoniste, son métier et ses actes ont tendance à affecter négativement le bien-être émotionnel et mental de son enfant et à laisser des cicatrices irrémédiables dans son cœur, il est bien sûr une victime d'une relation d'amour ratée.

La prostitution de sa mère l'affecte de multiples façons et à tous les stades de sa vie, aussi bien dans son enfance que dans sa jeunesse. Son travail et ses absences constantes de la maison pour passer du temps avec ses amants contraignent son fils à vivre son enfance dans un isolement extrême :

« C'était là mon quotidien de jeune enfance. Ma putain de mère lustrait les trottoirs ainsi que la peau des hommes de passage. Mais chez grand-mère, tandis que celle-ci préparait en chantonnant du pain perdu ou des râpés de pomme de terre, j'enfonçais mon corps dans le ventre défait d'un sale fauteuil qui avait pour moi des bras toujours tendus. »[2]

Nous percevons la profonde solitude dont souffre le protagoniste dans cette maison ; il ne trouve personne pour l'enlacer ou le réconforter, hormis ce fauteuil où il enfouit son corps épuisé, ce fauteuil remplace l'étreinte de sa mère égoïste ; son affection est réservée à ses amants, non à son fils. Bachelard a parlé de cette solitude, il souligne que les lieux où l'enfant vit seul et souffre de la solitude ne sont jamais effacés de sa mémoire :

« Et tous les espaces de nos solitudes passés, les espaces où nous avons souffert de la solitude, joui de la solitude, désirée la solitude, compromis la solitude sont en nous ineffaçables. »[3]

Nous pouvons dire que les souvenirs sont ineffaçables de la mémoire du protagoniste parce qu' il souffre d'une immense solitude, il vit chaque détail de son enfance seul en raison de sa relation mystérieuse avec sa mère, en l'absence de tout contact chaleureux avec elle.

Au moment où la mère doit être aux côtés de son fils, prendre soin de lui et construire de beaux souvenirs avec lui, elle vit ces moments avec des inconnus qui ne veulent rien d'autre que son corps, loin de son enfant malade et solitaire :

[2] *Ibidem.* p.50

[3] Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*, les Presses Universitaires de France, Paris, 1957.p.37

« J'avais un peu la fièvre, j'aimais être malade, sans excès, et lire des histoires grandiloquentes pleines de l'attirail calamiteux et chamarré des voyous de cent »[4]

Nous notons également que l'isolement dont souffre le protagoniste ne se limite pas à sa maison d'enfance, mais qu'il le ressent et le vit également dans son village.

La prostitution de la mère crée non seulement une rupture entre elle et son fils, mais creuse également un profond éloignement entre le protagoniste et la société qui le rejette et l'ostracise à cause de sa mère. De ce fait, le protagoniste ne peut pas s'intégrer dans cette communauté, non pas parce qu'il ne le veut pas, mais parce que cette société le rejette et le traite toujours comme le fils d'une putain : « Tiens, *Filsaputain,* ta maman se porte bien, petit? un imbécile accoudé à la grille de sa maison venait toujours ainsi me rappeler ma mère et me dire qui j'étais. »[5]

Le protagoniste nourrit une haine profonde envers cet homme et envers qui conque lui rappelle sans cesse qu'il est fils de pute, cette étiquette lui poursuit comme une marque indélébile. Les mauvais traitements qu'il subit de la part de sa communauté à cause de sa mère le plongent dans un profond isolement.

Personne ne l'aime dans ce village, il est toujours seul et se sent marginalisé et exclu de sa communauté. Il ne parvient pas à se forger de joyeux souvenirs d'enfance ni dans sa maison natale ni avec les garçons de son âge :«souvent, j'étais seul, laissé de côté par les autres gamins.»[6]

Au fil des jours et des années, lorsque le protagoniste est ivre et pleure sa femme défunte, il n'oublie ni sa vérité ni celle de sa mère, car le goût de l'alcool lui rappelle sa véritable identité. Il renouvelle sans cesse son autodéfinition de fils de pute, c'est ce que confirme Bachelard lorsqu'il associe le goût du vin et les souvenances : « les confirmations du goût laissent des souvenirs impérissables »[7]

Le goût du vin a le pouvoir d'évoquer tout ce qui touche au passé du protagoniste, en particulier, cette vérité et ce souvenir qu'il ne peut ni oublier ni nier.

« et lui donnais le vin, la bière, …… , cela ne changeait rien. Je parlais aux verres, emmerdais les buveurs, esquissais des pas de tango accroché à ma veste comme à la coupe d'une putain, moi le fils de l'une d'elles »[8]

2- La violence :

La raison de la haine et du dégoût que le protagoniste envers sa mère ne se limite pas à la pratique de la prostitution mais il est également intéressant de noter la deuxième raison et la plus importante, qui réside dans les comportements nuisibles et destructeurs qu'elle adopte envers son fils, et par conséquent dans l'absence de toute affection et de tout amour maternels à son égard.

Sa mère est violente, elle le maltraite verbalement et physiquement malgré son innocence. Il ne se rend pas compte du péché qu'il commet pour être traité de manière aussi

[4] *Meuse l'oubli*, op. cit., p.50

[5] *Ibid*. p.106

[6] Ibidem. p.106

[7] Gaston Bachelard, *La psychanalyse du feu,* Éditions Gallimard, Paris, 1949 .p.97

[8] *Meuse l'oubli*, op. cit., p.21

brutale et cruelle. Cette mère ne ressent aucun amour, aucune affection, ni aucune empathie véritable envers son fils.

Elle préfère qu'il n'existe plus de ce monde ; cet enfant est perçu comme un fardeau pour cette mère lunatique, capricieuse et nerveuse qui le détruit de l'intérieur par son apparence et ses comportements, elle a le sentiment que son fils est la cause de son malheur. Elle ne le considère pas comme son enfant, mais comme un animal sale, vil et inutile.

« Ma mère fumait des cigarettes à bouts dorés, qui je crois étaient russes : elle me regardait comme on regarde une erreur, un petit de chat très malade, un caniveau balayé par l'eau de la rue. »[9]

De plus, les sévices infligées par la mère abusive à son fils ne se limitent pas à la violence verbale ou psychologique, mais s'étendent aux coups et aux agressions physiques ; elle le gifle dans sa maison d' enfance qui est censée être le lieu de sa première relation intime avec sa mère, Bachelard insiste sur ce point fondamental en écrivant : « on prend la maison comme de réconfort et d'intimité comme un espace qui doit condenser et défendre l'intimité.»[10]

Mais dans le cas du protagoniste de *Meuse l'oubli*, cette idée n'apparait pas en raison des mauvais traitements subis par sa mer: sa maison d'enfance , autrefois calme et confortable, se transforme en un lieu sombre et effrayant.

« Dire que je t'ai eu…dire que je t'ai , ne cessait-elle de répéter. Son visage disparaissait parfois presque entièrement dans la fumée de sa cigarette. Tout à coup, comme si elle était sortie de son engourdissement, elle s'est approchée de moi qui étais à ses pieds et m'a giflé. »[11]

Nous trouvons une idée similaire chez Bachelard, qui affirme que lorsqu'un enfant est triste, le foyer devient une source d'anxiété plutôt qu'une source de réconfort : « si l'enfant est malheureux, la maison porte la trace des angoisses.»[12] , c'est précisément ce qui arrive au protagoniste, lorsqu'il imagine que sa maison d'enfance se transforme en un abattoir immonde et répugnant qui lui cause des souffrances constantes.

« Alors, aussitôt les murs ont saigné des mots qui sont écrits d'eux-mêmes sur la tapisserie beige : une phrase en lettres rouges, vibrantes, liquides, et que n'arrêtait qu'imparfaitement le grain du papier peint : Nous possédons tous, très loin dans la nuit de notre pensée, un abattoir qui pue.»[13]

En plus, cette maison se transforme non seulement en un abattoir puant, mais aussi en usine, et les amants de sa mère y travaillent, car il se moque de sa mère et de son métier. Dans *La Terre et Les Rêveries du repos*, Bachelard met en valeur que : « L'image en nous, fondue en nous-mêmes, repartie en nous-mêmes, suscitant des rêveries bien différentes »[14]

Nous constatons donc que les images de la maison d'enfance dans l'esprit du protagoniste conduisent son imagination à concevoir sa maison comme une usine.

« Les chambres m'ont toujours fait penser à ma mère. Celle-ci comme les autres. Moi qui rêvais en regardant l'usine et la sortie des ouvriers, je n'aurais pas pensé devoir

---

[9] Ibidem. p.59-60

[10] *La poétique de l'espace*, op. cit., p.74

[11] *Meuse l'oubli*, op. cit., p.60

[12] *La poétique de l'espace*, op. cit., p.98

[13] *Meuse l'oubli*, op. cit., p.60

[14] Gaston Bachelard. *La terre et les rêveries du repos,* Librairie José Corti, Paris, 1948.p.90

connaître, chaque jour de ma vie d'adulte, au plus près, l'usine de ma mère que sont les chambres et un de ses outils de travail qu'est le lit.»[1] [5]

Les violences physiques ne se limitent pas à l'espace du foyer de l'enfance ; il est claire que la mère ne manque aucune occasion de nuire à son fils non aimé, psychologiquement et physiquement ; elle n'est ni mère aimante ni aimée.

Elle prive son fils de son droit fondamental d'enfant, celui de manger des sucreries, car elle le considère comme un enfant laid qui ne mérite pas ses droits. Elle le saisit par les bras et l'arrache au monde de l'enfance et de l'innocence pour le plonger dans son univers sale et effrayant.

C'est pourquoi, il dissimule toute cette douleur en lui et la traduit en larmes exprimant ainsi toute la tristesse et l'injustice qu'il subit dans son enfance. Bachelard confirme « sans doute l'image de larmes viendra mille à la fois pensée pour expliquer la tristesse.»[1] [6]

Cela nous permet de constater que l'image des larmes dans la mémoire du protagoniste n'est rien d'autre que la preuve de la grande tristesse qui hante constamment son âme.

«Tout se fond : les vilains petits garçons ne méritent pas les tartelettes…Et ma mère me tire par le bras, s'éloigne le pays du sucre et du miel, des croquantes et de la crème chantilly du grand salon de thé de la Kammestraat. Je pleure à grosses larmes, de celles qui rosissent les joues en y gravant des sillons bordés de crasse.»[1] [7]

3- L'égoïsme :

La troisième raison que nous évoquons explique pourquoi le protagoniste considère sa mère comme une mère haïe et non aimée : c'est l'égoïsme. Nous constatons que sa mère égoïste ne pense qu'à elle-même et à ses caprices du désir sexuel, et ignore souvent les besoins et les sentiments de son fils ; elle se soucie d'elle-même plus que de son fils , elle ne s'occupe pas de lui.

Comme nous marquons ; de nombreux cas, l'enfant est laissé seul à la maison, sans soutien. Lui et sa grand-mère vivent dans la pauvreté malgré le travail de la mère, car celle-ci dépense tout son argent pour son apparence et son allure personnelles au lieu de s'occuper de sa maison ou de son enfant : « Je ne voyais plus d'elle qu'un front pâle, des paupières pleines d'une grâce lassée, des lèvres, lisses …»[1] [8]

Mais son égoïsme ne s'arrête pas la, il la pousse à abandonner son fils unique, et à le laisser seul face au monde. Ce souvenir est sans doute le plus douloureux de la vie du protagoniste. Lorsqu'elle part avec l'un de ses amants sans même dire au revoir à son fils. Il souhaite qu'elle change et devienne une bonne mère ; il ne croit jamais qu'elle part un jour. Le chagrin le ronge, Bachelard l'évoque dans son étude du deuil : « Quotidiennement, le chagrin nous tue.»[1] [9]

Bien qu'elle soit une mauvaise mère et égoïste, le chagrin causé par son départ le ronge chaque jour.

---

[15] *Meuse l'oubli*, op. cit., p.95

[16] Gaston Bachelard, *L'eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière,* Librairie José corti, Paris, 1942. P.112

[17] *Meuse l'oubli*, op. cit., p.148

[18] Ibidem. p.71

[19] *L'eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière,* op. cit., P.73

« Ma mère court à ses amours, vend son corps, court à sa mort aussi, à sa mort dont je ne sais rien. Un jour, ma mère prit un bateau et le bras d'un Sud-Américain. Pourquoi le mal nous reste-t-il quand le doux nous délaisse ? L'appellerais-je en mourant ? »[20]

4- Un bâtard et le père rêvé :

La raison ultime qui pousse le protagoniste de *Meuse l'oubli* à haïr sa mère est son ignorance de la véritable identité de son père : « le père que je n'ai pas connu aurait sans doute leur âge»[21]

Dans son enfance, il a l'impression de ne pas appartenir à une famille, c'est pourquoi, le protagoniste cherche des personnes qui l'aiment et prennent soin de lui, comme Monsieur Albert, l'un des amants de sa mère qui lui rend souvent visite. M. Albert respecte le protagoniste et le traite bien comme un fils, contrairement à sa mère. Il l'instruit et lui transmet des connaissances qui sont gravées dans sa mémoire. Bachelard affirme que « Les vieilles choses s'attachent pour la vie dans l'âme de l'enfant.»[22]

C'est pourquoi, nous remarquons que le protagoniste conserve tous ses souvenirs d'enfance avec M. Albert, il se souvient de toutes les phrases et les expressions que M. Albert lui dit ; elles sont gravées dans l'âme du protagoniste malgré le passage du temps.

« Il restait avec nous jusqu'à la rafle suivante et considérait que mon éducation lui incombait dans ces moments. Aussi lui dois-je les éblouissantes découvertes que furent en plus de la grenadine au quinquina, …»[23]

En outre, nous retrouvons chez Bachelard une idée semblable à celle de Philippe Claudel, puisqu' il affirme que les images ne prennent vie que par les détails « Les images ne vivent que dans un détail.»[24]

Nous pouvons donc dire que les images de son enfance, vécues avec M. Albert restent gravées dans sa mémoire dans les moindres détails et ne le quittent jamais.

« De petits riens l'attestaient : sa façon de fermer une porte sans l'avoir pour ainsi dire touchée le ton aristocratique qu'il adoptait en commandant un Pernod. Et puis, cette phrase que je lui ai très souvent entendu dire, la vie m'excède … doux Jésus, en suis-je ou pas ? »[25]

Le protagoniste souhaite de tout son cœur que M. Albert soit son père, surtout après sa mort, car il réalise qu'il le perd à jamais et le pleure sincèrement. Selon lui, il vaut mieux avoir un père de mauvaises réputations que de n'avoir pas de père du tout ou d'être le fils de rien ou de personne.

« Parfois, je me suis demandé s'il n'était pas mon père. Aussi l'ai-je pour part beaucoup et sincèrement pleuré. Cette éventualité ne m'est d'ailleurs pas détestable ; en tout cas ,elle ne serait pas pire qu'un autre. Être fils de maquereau, c'est bien mieux que d'être le fils de rien ou de personne.»[26]

Le protagoniste reproche à sa mère de l'ignorance de l'identité de son père, au fond de lui, il sent qu'elle lui cache la vérité. De nombreuses questions restent sans réponses : «

---

[20] *Meuse l'oubli*, op. cit., p.148

[21] *Ibid.* p.41

[22] *La terre et les rêveries du repos,* op. cit., p.105

[23] *Meuse l'oubli*, op. cit., p.134

[24] *La poétique de l'espace,* op. cit., p.174

[25] *Meuse l'oubli*, op. cit., p.135

[26] Ibid. p.135

Mes timides questions à ma mère restèrent sans réponse. En savait-elle d'ailleurs quelque chose elle-même ? »[2] [7]

Lorsque le protagoniste devient adolescent, il plonge son regard dans les yeux des hommes de sa ville, cherchant en vain parmi eux l'identité de son père. Tout cela demeure un rêve impossible pour le protagoniste, et l'identité de son père lui reste inconnue, ce qui lui cause une douleur profonde dont il ne se remet jamais.

« Adolescent, je ne pouvais m'empêcher de parcourir les rues de la ville et de regarder les hommes, droit dans les yeux, tous les hommes pour essayer devenir. Mais il y avait beaucoup de pères ou pas assez. »[2] [8]

Conclusion

Finalement, après avoir analysé la relation toxique entre le protagoniste de *Meuse l'oubli* et sa mère, nous pouvons dire que malgré tous les événements et les difficultés que le protagoniste traverse à chaque étape de sa vie, il est pleinement conscient que les souvenirs d'enfance sont insurmontables et inoubliables, et le passé est irréversible, mais plusieurs questions peuvent se poser ici : le narrateur parviendra-t-il à surmonter le départ de sa mère ? Le temps l'aidera-t-il à dépasser tous ces mauvais souvenirs ? Cette relation toxique restera-t-elle une blessure profonde dans sa vie ? Peut-être Philippe Claudel nous laissera-t-il réfléchir à ces questions et à y répondre.

BIBLIOGRAPHIE

œuvre

CLAUDEL Ph. , *Meuse l'oubli*, Gallimard, France, Paris : 2006. 160p.

Ouvrages

- BACHELARD G. *, L'eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière.* [en ligne], Paris : librairie José Corti, 18 réimpression, 1942.

- BACHELARD G., *La poétique de l'espace*. (en ligne). Les Presses Universitaires de France, Paris, 1957.

- BACHELARD G., *La psychanalyse de feu*. (en ligne). Éditions Gallimard, Paris, 1949.

- BACHELARD G., *La terre et les rêveries du repos*. (en ligne). Librairie José Corti, 1948.

– STAROBINSKI J., *L'œil vivant II*. Gallimard, Paris, 1970.

– POULET G., *La conscience critique*, Librairie José Corti, Paris, 1996.

- GENETTE G., *Figures III,* Éd du Seuil, Paris, 1978.

- MADELÉNAT D., *L'intimisme*, Les Presses Universitaires de France, Paris, 1989. MUCCHIELLI A., *L'identité*, Presses Universitaires de France, Paris, 1986.

- RAVOUX RALLO E., *Méthodes de critique littéraire*, Armand Colin, Paris, 1993. - TADIÉ J.Y., *La critique littéraire au XX siècle*, Belfond, Paris.

- REUTER Y., *Introduction à l'analyse du roman*, Dumond, Paris, 1996.

- RICHARD J-P., *Littérature et sensation*, Éd. du Seuil, Paris, 1954.

[27] Ibidem. p.135

[28] *Ibid.* p.135